

AMINA ANNABI

DOSSIER DE PRESSE - PRESS BOOK



Dossier de Presse

2016

Gonzo Music Revue

- ◆ Après être restée une chanteuse silencieuse durant près de deux décennies, la merveilleuse Amina nous revient enfin avec ce mini-album aussi dépaysant que novateur enregistré en collaboration avec un DJ Anglais. Et preuve que la chanteuse franco-tunisienne a muri au fil des ans, elle revendique désormais son patronyme complet : Amina Annabi.
- ◆ Souvenirs souvenirs... au tournant des 90's, avec son étonnant album « Yalil », Amina nous séduit de ses vocalises pimentées avec « Belly Dancer » et impose à l'hexagone et au delà son fameux concept d' « orientale désorientée ». Dans la foulée, sa chanson « Le dernier qui a parlé »- en collaboration avec le chanteur sénégalais Wasis Diop - défend avec talent les couleurs de la France au concours de l'Eurovision qui manque d'un cheveu d'être couronnée « chanson de l'année ». Malgré un troisième album enregistré fin 90, Amina se concentre désormais à sa jolie carrière de comédienne. Mais lorsqu'on est ainsi gagné par la fièvre de la musique, celle-ci ne s'éteint jamais tout à fait. La preuve, voici enfin le retour d'Amina. Epaulée par le DJ Anglais MaJIKer (Matthew Ker) originaire de Birmingham qui a collaboré avec entre autres David Byrne et le fameux Fatboy Slim (Ex - Housemartins, Beats Int., Freak Power alias Norman Cook), Amina nous livre cet EP de quatre titres aux confins de la world music et de l'électro. Jadis à Actuel, Jean François Bizot avait inventé cette formule de « primitif et futuriste » dont la définition colle merveilleusement à ces nouvelles chansons d'Amina. Tout d'abord, avec « Noor Reborn », Amina dévoile avec fierté ses racines carthagoises pour les téléporter dans un futur proche aux cool vocalises, comme si Laurie Anderson (« Oh Superman ») et la béninoise Angélique Kidjo avaient soudain décidé de fusionner. « Unveil » (dévoile) qui donne son titre au EP est un parfait métissage où se mêlent l'anglais et l'arabe, comme un symbole de libération de la femme orientale. « Nothern Lights », chantée presque à capella, à base de percussions humaines samplées et reconditionnées par les bons soins de MaJIKer est une sensation absolument émotionnelle. Enfin, « Made In Shaman » me rappelle fortement le « Sweet Lullaby » de Deep Forest, un objet sonore non identifié dont la mélodie évanescence est capable de vous subjuguier avant de vous prendre droit aux tripes sans jamais vous lâcher. Pour paraphraser le titre de la BD de Riad Sattouf, Amina Annabi est indiscutablement l'orientale du futur...mais un futur si proche qu'il se confond dans notre présent.
- ◆ Welcome back Amina !



Amina est née nomade. Elle joue avec les mots et se joue des notes, métisse les sons, fusionne les genres et mêle allègrement les cultures sans se préoccuper des frontières et des époques.

Le 5 mars 1962, elle voit le jour à Carthage, au carrefour des Méditerranées, dans une famille où les femmes jouent de la musique par tradition et où l'on parle aussi bien l'arabe et le français que l'italien.

Elle y grandit, bercée par les musiques des deux rives, s'essaye au malouf et va admirer les plus grands au festival de Tabarka, créé par son oncle. C'est là qu'elle rencontrera pour la première fois le musicien sénégalais Wasis Diop, elle dans le public, lui sur scène, sans savoir que des années plus tard, ils allaient ensemble faire des merveilles.

A 13 ans, elle quitte sa Tunisie natale pour l'Algérie puis la France, c'est le début d'un voyage qui n'a jamais cessé. Artiste dans l'âme, elle prend des cours de danse et de chant classique et arabe, et monte un groupe qui durera le temps de ses années lycée.

Dans les années 80, elle court les nuits parisiennes et fréquente le mythique Palace. C'est là qu'elle remportera, en 1983, un concours de rap avec le titre qui deviendra son premier single « Shéhérazade ». A la même époque, elle fera une rencontre cruciale, celle de Martin Meissonnier qui la produira et partagera sa vie. Elle ne se lancera pas tout de suite en solo mais multipliera les collaborations, tantôt en choriste du japonais Haruomi Hosono, tantôt en duo avec Afrika Bambaata. C'est en 1989 que sort son tout premier album « Yalil » aux sonorités - déjà - ethno-techno.

Début des années 90, Amina obtient le prix Piaf de la chanson. Alors que la guerre du golfe approche, elle participe sous l'égide de Peter Gabriel à l'enregistrement de « Give Peace a Chance » aux côtés d'une quarantaine de stars internationales. En 91, elle représente la France au concours Eurovision avec une chanson écrite par Wasis Diop: « C'est le dernier qui a parlé ». Cette véritable ode à la tolérance, arrivé 1er ex-aequo, permet à Amina d'obtenir une consécration internationale : le titre sortira dans 22 pays et sera classé 5ème dans la section world music du magazine professionnel Billboard, privilège rarissime pour un artiste francophone.

Imprévisible, Amina se lance alors dans le cinéma et tourne, entre autres, avec Bernardo Bertolucci (Un thé au Sahara) et Claude Lelouch (La Belle histoire). Sur l'écran comme sur la scène, elle multiplie les rôles.

Fin 92, paraît le second album d'Amina « Wa di yé » (l'amour est unique). Coproduit par Wasis Diop, cet album réunit des musiciens aux horizons et aux parcours très variés : le batteur nigérian Tony Allen, le violoniste anglais Nigel Kennedy, l'accordéoniste tunisien Zouhir Gouja ou l'arrangeur français Joseph Racaille.

1994, départ pour Londres, où Amina est invitée par Malcolm McLaren à participer au CD «Paris». Sur cet album, Amina est entourée de deux artistes majeures en France, Catherine Deneuve pour le cinéma et Françoise Hardy pour la chanson.

Philippe Decouflé l'appelle en 98 pour participer à la création de Shazam, un spectacle qui fera date dans la carrière du chorégraphe.

En 1999, Amina sort son troisième album auquel elle a simplement donné son nom de famille : « Annabi ». Cet album très personnel aux sonorités novatrices, produit par le groupe Renegade Soundwave, mêlant musique orientale et électronique, est un véritable pont jeté entre les cultures, avec en particulier les deux reprises « Les Mots bleus », en duo avec Christophe, et « My Man » immortalisé par Billie Holiday.

L'album Best of « Nomad », sorti en 2001, conclut une décennie qu'Amina aura marqué de sa voix unique et de sa forte personnalité. Cette même année, elle ira à New-York, retrouver le virtuose du violon et du oud Simon Shaheen au festival d'été de Central Park (Summer Stage) puis au Town Hall à Manhattan.

En juin 2002, Amina prône à nouveau la tolérance en participant à un oratorio composé et dirigé par Goran Bregović sur le thème de la réconciliation des trois grandes religions monothéistes. Elle chante aux côtés de Françoise Atlan et Vaska Jankoska, accompagnée par des musiciens et des choristes bulgares, marocains et serbes.

Début 2003, elle participe à l'hommage au Music-hall Algérien, popularisé notamment par Lili Boniche et Maurice El Médioni, dans le cadre de l'Année de l'Algérie.

Toujours engagée et prête à toutes les aventures artistiques, Amina est aux côtés du collectif Asian Dub Foundation en septembre 2006 au Coliseum de Londres pour « Khadafi, a living myth », un opéra d'un genre jamais vu, consacré à un personnage très controversé. Elle prolongera sa collaboration avec le groupe en posant sa voix sur « Speed of Light », présent sur l'album Punkara sorti en 2008. .

2010 : le metteur en scène Luc Bondy lui donne carte blanche pour composer les voix de la tragédie grecque « Hélène » d'Euripide, qu'il monte au Burgtheater de Vienne. Durant un an la diva tunisienne donnera la réplique à de grandes cantatrices classiques.

Au printemps 2011, le réveil du monde arabe la ramène à ses racines. Ainsi naît «Ya Nari Révolution» un hymne à la liberté, dédié à la révolution de Jasmin, qui mêle folk, musique orientale et Stambali. Fière et émue, Amina chantera ce titre pour la première fois sur la scène des arènes de Carthage.

Elle partage ensuite son temps entre la France et la Suède, où elle donne de nombreux concerts solos tout en développant une démarche originale avec le groupe Pajala Tatawin, entre musique arabe et traditions du grand nord. Elle n'en continue pas moins de se produire dans le monde entier : Sarajevo, Venise, Turin, Bilbao, Rabat (Maroc), Tozeur (Tunisie), Aman (Jordanie), Londres, New-York, Shanghai... Et très régulièrement en France

DISCOGRAPHIE



- 1985 SHEHERAZADE
- 1989 BELLY DANCE
- 1989 LE CERCLE ROUGE
- 1989 YALIL
- 1991 LE DERNIER QUI A PARLE
- 1991 MA TISANE BOUT
- 1992 ATAME
- 1992 WA DI YE
- 1999 AMINA
- 2001 NOMAD BEST OF
- 2013 YA NARI REVOLUTION
- 2015 UNVEIL Feat MajiKer

FILMOGRAPHIE



Cinéma

1990 : Maman de Romain Goupil : Fati

1990 : Un thé au Sahara de Bernardo Bertolucci : Mahrnia

1992 : La Belle Histoire de Claude Lelouch : sœur de Jésus

1993 : La Nuit sacrée de Nicolas Klotz : Ahmed / Zahra

1993 : L'Heure du cochon (en) de Leslie Megahey : Samira

2000 : La Mécanique des femmes de Jérôme de Missolz

2001 : Philosophale de Farid Fedjer

2001 : Inch'Allah dimanche de Yamina Benguigui : Malika

2002 : Dreams of Trespass de Stéphanie Danan

2003 : Les Marins perdus de Claire Devers : Amina (scènes coupées)

2005 : Il était une fois dans l'Oued de Djamel Bensalah : Khiera Sabri

2006 : Comme tout le monde de Pierre-Paul Renders : mère de Jalil

2009 : Cairo Time de Ruba Nadda : Yasmina

2011 : Polisse de Maiwenn : la mère de Melissa

Télévision

1999 : Cléopâtre de Franc Roddam (téléfilm) : Jehosheba

2011 : Frères de Virginie Sauveur : Amina

Sensual, Charming, a whole host of global melodies, rhythmic measures and rich textured vocals are just on the horizon with AMINA.

“I’m interested in many musics,” explains Amina. “I think of my voice as an instrument. I’m like a free spirit, a gypsy voice.” And that’s the perfect way to describe her voice, a woman who can move from a haunting Arabic cover of Billie Holiday’s torch classic “My Man” to an entry in the Eurovision song contest and then to hard techno and garage. She’s someone who’s never seen the boundaries in music.

Born in 1962 in Carthage, Tunisia, the women in Amina’s family always made music. Her grandmother played the oud, and her mother sang. When she was 12, the family moved to France, in search of economic opportunity, and a whole new world opened. Suddenly, in addition to Tunisian music and Arabic idol Oum Kalthoum, she was exposed to James Brown, jazz, and Western pop. Amina developed her voice, and attended the Conservatoire briefly for some formal musical training.

“I grew up with two cultures,” she explains, “I speak Arabic, English and French, and I work with all cultures, which isn’t the case for many people.

” Her career began in earnest in 1986, when she released her first single, rapping over a piece of music from Grandmaster Flash. But after that it was three years before she released her debut album, *Yalil*, produced by Martin Meissonnier, whose credits included King Sunny Ade’s breakthrough international record.

Yalil was an adventurous release, but it immediately established Amina in France, with “Belly Dance” rising up the charts, a mix of her sinuous vocals, pulsing North African rhythm, and a sample taken from James Brown’s “Cold Sweat.”

But it was 1991 that saw her move to superstardom, when she sang “Le Dernier Qui A Parlé,” France’s winning entry in the prestigious Eurovision Song Contest. Co-written with Senegalese musician Wasis Diop, it pushed the envelope, embracing strings, hip-hop beats, and an African melody, in addition to lyrics that alluded to the world’s political situation.

“It was the Gulf War, and I was representing the Arabs in France,” recalls Amina. “If the words hadn’t been political, I wouldn’t have gone; that was very important to me.

” To return the favor, she added her voice to Diop’s own album, and sang on a disc by world music legend Manu Dibango, the power behind the seminal “Soul Makossa.”

1992 brought *Wadi yé*, which stretched Amina’s musical boundaries even further. It was a world fusion record in the days before that even existed. The roots remained firmly Arabic, but the branches touched West Africa and Europe, and brought them all together. The record won her the French decoration, Chevalier des Arts et des Lettres – an acknowledgment of her stature as an artist.

At that point it would have been easy for Amina to capitalize on her popularity and release a string of albums. But it wouldn’t have been satisfying. Instead she became a vocal explorer, lending her talent to any number of diverse projects.

She sang with Afrika Bambaata, one of the godfathers of modern dance music, in addition to Lenny Kravitz’s “Give Peace a Chance,” the album “Music and Colours” by Steven Duffy & Nigel Kennedy, and Malcom MacLaren’s “Paris” album.

She also pursued an acting career, appearing in Bertolucci's *Sheltering Sky*, and *The Advocate*, with Colin Firth and Donald Pleasance. From there it was a short step to soundtrack work, and Amina appeared on cuts for *IP5*, *Odysseus*, and recorded a duet with the late, great Nusrat Fateh Ali Khan on a track for *Dead Man Walking*.

By 1999 she was ready to return to the studio for her third album, *Annabi* (which is her last name). The experiences of the last few years had taught her a great deal, and she'd kept her ears open to new sounds. "It had jungle and trip-hop," she explains. "I had many producers like Renegade Soundwave, Mark Sanders. I wanted to go in that direction, to mix jungle beats with Arabic music and new sounds with Arabic melodies.

"That was exactly what it did, on tracks like the hit single "Dis-Moi Pourquoi." But she continued to take chances, and none greater than her interpretation of the standard "My Man," by her favorite singer, Billie Holiday.

"I'd been doing Billie Holiday songs with Arabic instruments," she says. "I did "My Man" in English, but with an Arabic accent, and Arabic way of singing, Arabic strings."

It worked, the jazzy inflections blending perfectly with the strings and Amina's swooping, sensuous heartache.

Annabi was an artistic landmark in her career, however in the years since then she's moved even further. "I'm been invited to work with a lot of people, like hip-hop star, Imhotep. I've worked with Nigel Kennedy and Stephen Duffy again, on a track for their new album." as well as former Eurhythmic Dave Stewart, to name a few.

In 2002 her work was released officially in America. "Dis-Moi Pourquoi" was featured on the compilation *Desert Rose and Arabian Rhythms*, and *The Best of Amina* all receiving rave reviews. Amina refuses to be pigeonholed. Her music goes wherever her Muse takes her, and that's exactly the way she wants it.

AMINA is currently touring throughout Europe and the Middle East returning to the roots of her music... preparing new material for her upcoming recording and tour in the Americas (Arab/ North Africa Music Spring on tour).

AMINA explores the world as she listens for the rich textured North African, Arabic sounds that will fuse with the many new styles of music that Amina hears in her new compositions.

A new record of Amina is expected in 2017 *Afro-Orientalo-Underground*,

Contact

Yves Aouizerate

lebunkerstudio@free.fr

Tel +33 651 396 810

Site Officiel : <http://aminaannabi.free.fr>

